FEDERATION DE LA LIBRE PENSEE DES HAUTES ALPES

MAIL: librepensee05@orange.fr

GARDE-COLOMBE | EMBRUN

Un week-end pour mettre Clovis Hugues à l'honneur

L'historien Serge Sebban. Photo Le DL /Jacqueline Reynaud

Une conférence à Garde-Colombe, un rassemblement à Embrun : samedi 10 et dimanche 11 juin, l'auteur Clovis Hugues était au cœur de plusieurs rendez-vous.

Qui est Clovis Hugues?

Clovis Hugues (1851-1907) n'a pas suscité beaucoup d'intérêts parmi les historiens. Et pourtant son histoire est un concentré de l'Histoire de son époque: elle l'a façonné, elle l'a ballotté.

Mais Clovis Hugues a su donner la détermination du militant ouvrier indépendant, la sensibilité de l'artiste, la générosité du poète et la conscience du libre penseur. Un cocktail rare.

A 16 ans, en 1867, il participe à une manifestation pour soutenir le révolutionnaire italien , Giuseppe Garibaldi et condamner l'intervention des troupes pontificales aidées par l'armée française à Mentana .

A 19 ans, il participe, dès octobre 1870, à la Commune de Marseille. Il sera emprisonné pendant 4 ans pour son engagement militant

Ses écrits de jeunesse... parfois prémonitoires

« il y a dans les angoisses de la classe ouvrière… quelque chose de profondément hideux et qui ferait prendre la société en dégoût si on n'avait la ferme assurance de voir un jour le travailleur en possession de tous ses droits »

« Pour que les classes travailleuses ne soient pas toujours un escabeau de chair humaine, il faut la séparation des Eglises et de l'Etat, et des impôts sur divers objets de luxe autres que la modeste tasse de café des familles ouvrières »

Ses écrits de prison

« Six fois les menottes infames

Mordirent mes poignets brûlants…

J'avais 20 ans, l'âge où les femmes

Nous guettent sous les lilas blancs (La petite muse)

« J'ai rêvé l'émancipation du prolétaire et voilà que les favoris de la fortune se sont assis au banquet de la République » (*lettre de Marianne aux Républicains)*

Hymne à la commune

« Salut, toi qui pour nous est morte!

Mais non, tu n'es pas morte, non!

Pour déraciner le vieux monde ,

Nous n'avons qu'à jeter ton nom

A l'énorme foule qui gronde…

Il faut que le peuple ait son tour! »

Dés sa sortie de prison

Confronté à la censure, il écrit en 1877: « on peut couper la parole à la presse, on n'empêchera pas le peuple de penser » , « Délivrons l'homme. Ouvrons la porte des écoles! Pour fermer celle des prisons!»

Clovis HUGUES jeune député

Son activité de député, quelques éléments

En 1881, à 30 ans, il se présente aux élections législatives soutenu par le Parti Radical mais Clovis Hugues ne cache pas ses penchants pour le programme électoral du Parti ouvrier, un programme collectiviste, adopté au congrès du Havre en 1880 . Ce programme avait été rédigé par Jules Guesde et Paul Lafargue, le gendre de Karl Marx. Clovis Hugues est élu député et siège à l'extrême gauche. Il sera le « premier député ouvrier » et il le revendique. Suite à une remarque du président de la Chambre des députés, il répond : « j'ai l'honneur d'appartenir au mouvement ouvrier. Pourquoi ne prononcerais-je pas le nom du Parti Ouvrier »

En décembre 1881, Clovis Hugues interpelle Gambetta pour avoir nommé le général Galliffet (le massacreur de la commune) au Conseil supérieur de la guerre.

En 1982, il propose d'accorder aux femmes tous les droits politiques.

Toujours en 1882, il s'adresse au gouvernement sur l'expulsion du socialiste russe Pierre Lavroff pour avoir créé une société de secours aux prisonniers politiques et déportés russes. Il s'écrie: *« lorsque l'on chasse un homme qui a cru à notre hospitalité, on touche à la liberté, on touche au principe même de la République. Du reste, nous sommes de ceux qui pensent que pour la France, il n'y a pas d'étrangers . »*

Au mois de juillet 1883 , Clovis Hugues interpelle le Président du conseil Jules Ferry pour stigmatiser la majorité : « avec la Révolution vous avez amené dans le monde un courant nouveau, mais vous n'avez accordé aucune satisfaction immédiate aux travailleurs. »

En 1896, Clovis Hugues dépose une proposition de loi tendant à autoriser l'organisation et l'établissement de la gratuité du pain pour les municipalités...

Soutien constant aux luttes des travailleurs en grève dans les années 1880

Clovis Hugues apporte un soutien total aux 2000 mineurs en grève à Decazeville dans l'Aveyron à partir du 26 janvier 1886. Une grève très dure de 108 jours. A propos des violences attribuées aux grévistes, il expliquera à la Chambre des députés que « *la violence est certes inacceptable, mais que la misère sociale rend la révolte inévitable...Savez vous de quelle somme de souffrances se compose leur insurrection contre la société, en supposant qu'il y ait insurrection contre la société* ».

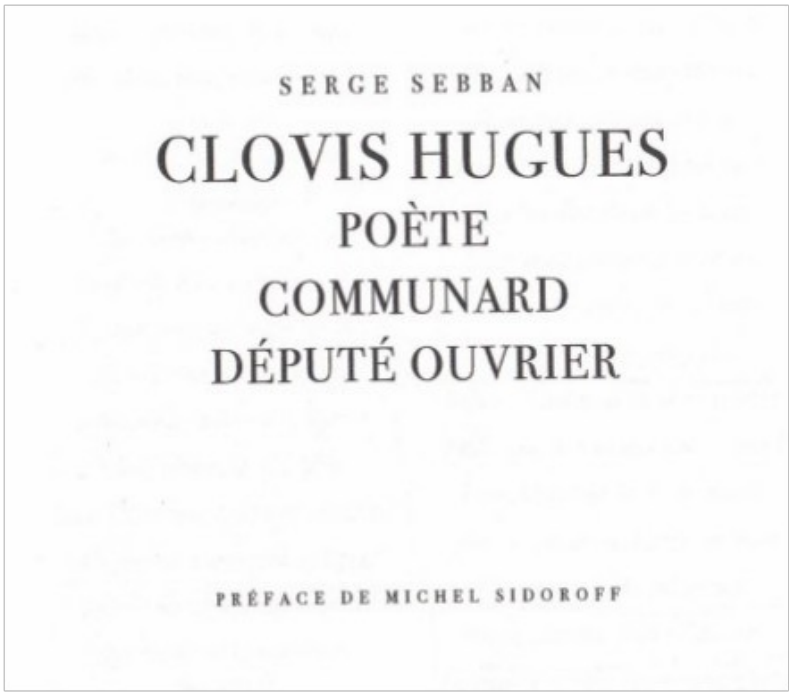
Défense de la République Sociale et lutte contre l'obscurantisme

« A quoi bon pour la République
Tomber comme un héros antique
Dans le roulement des tambours,
Si la charité s'éternise
Sous le sceptre d'or de l'Eglise
Et s'il est des pauvres toujours? (écrits de prison 1872)

Franc–maçon et Libre penseur, Clovis Hugues livre des combats laïques notamment celui pour le baptême civil. Il préside au premier baptême civil de Montmartre. Voici des extraits de son discours du 4 février 1894: « *au nom de la république sociale et de l'idée socialiste révolutionnaire, au nom de la nature, au nom de ce qui est vérité, laissez moi mes chers enfants, vous consacrer à la vie civique. La Liberté n'existe plus, l'Egalité est à faire, la Fraternité n'est pas encore fondée, tâchez de réaliser cette formule sublime ».* Clovis Hugues est membre d'un « *comité du baptême civil et de propagande d'athéisme* » du 18eme arrondissement à Paris qui a pour but de « *combattre toutes les religions déistes et de soustraire la jeunesse à cette influence néfaste qui atrophie et fausse l'intelligence* »

Quelques témoignages

- Pour Clovis Hugues: « *le rêve et l'action, telle est notre double mission humaine et sociale* ». « *Celui qui ne chante que pour chanter sera peut être un admirable rêveur; il ne sera jamais un poète, dans le sens profond du mot...le poète est à la fois un combattant et un travailleur* ». Le peintre Auguste Renoir (1841-1919) portait très haut son estime pour Clovis Hugues: « *s'il avait été moins bohême, il serait devenu président de la République tant était grande son éloquence* ».
- Clovis Hugues fut en 1885 une des personnalités à marcher à côté du cercueil de Victor Hugo, son disciple et ami. 3 millions de personnes assistaient à l'enterrement.
- Aristide Briand, l'homme de la loi de séparation des églises et de l'Etat de 1905 rendait hommage à Clovis Hugues: « *cet Homère tapageur...il avait chanté la misère du peuple et mis en vers la férocité des tyrans* »
- Pour Jean Claude Izzo son biographe (« un Rouge du Midi » édition 1978 épuisée), Clovis Hugues a toujours fait passer, avant même son succès littéraire et ses intérêts, ses opinions politiques et la lutte qui en découlait au côté du prolétariat. Son socialisme est d'abord généreux en partant de la réalité de la misère et des misérables. Il ne sera jamais un proudhonien ni un marxiste intégral. Il fut un élément de transition entre le socialisme utopique et le socialisme scientifique. Seul, isolé, avec des erreurs politiques mais sans renier le socialisme, il restera fidèle à l'un de ses grands principes: la liberté par principe, l'égalité comme moyen, la fraternité comme but.

Clovis Hugues est mort le 11 juin 1907, inhumé à Embrun le 13 juin. 2000 personnes assistaient à ces funérailles. Le 8 août 1909, inauguration à Embrun du monument dédié à Clovis Hugues au « jardin de l'archevêché ». On ne peut s'empêcher de citer des extraits de la presse cléricale du 15 août 1909, « la Croix des Hautes-Alpes » qui se déchaine contre Clovis Hugues: « *Pour combattre l'Eglise, on trouvait sous ta plume l'audace d'un voltairien. Même au soir de ta vie, à ton heure dernière, on vit défiler, sur le bord de ta tombe un cortège de renégats. A bas les francs-maçons* ».

Quant à nous, libres penseurs, nous lui rendrons les honneurs qui lui furent refusés.
Nous lui rendrons hommage tous les 11 juin, jour de sa mort.
Merci à Serge Sebban de lui avoir consacré une biographie aux éditions « Le TEMPS des CERISES »